

Monsieur mon
Cousin
Monsieur le Prince
d'Orange.

N. 551.

160

Monsieur mon Cousin . Il me souvient avoir
entendu quelque fois estant au Pays bas ; le troisieme
et dernier fils de feu Monsieur le Comte d'Egmont
qui est a Mayence aux escolles. Avoir este pourveu
de la prevostie de S.^t Baou par vostre moyen.
Dont à cause du parentaige je ne puis laisser a
vous en remercier de bien son coeur. // Vous sçavez
mieux que moy le povere estat ou est reduict la maison
de deffunct, et le mesnaige qui ont tenu ses enfans
jusques icy ! Et comme le Jeune Adolescent (après
m'avoir fait entendre ses necessites, et que mesme les
troubles et dissensions du Pays bas luy empeschent la
jouissance de son benefice) ma requis tres Instamment
vouloir interceder pour luy vers vous et Messieurs
de Sand . Je n'ay pas trouve raisonnable de l'escon-
duire. Parquoy je vous prie de bien bonne affection
que pour l'Amour du pere vostre ancien amy, et
confere, et sans avoir esgard a la Jeunesse et l'esper-
ter d'auteurs. Il vous plaise avoir son affaire tellement
pour recommander, que bientost je en puisse percevoir les
fruits; ce que s'il y'a en luy une seule miette estincelle
de la vertu du Pere. Il ne faudra la reconnoistre
un jour vers vous ! Je voudrais bien qu'il fust
autre part, toutefois je n'ay aucun commandement
sur luy. Et ne faut pour cella a mon advis laisser
l'assister au besoing en attendant qu'on puisse remarquer
le plus qu'il voudra prendre. Que si l'on ne trouve
ben luy accorder l'entiere jouissance de cette
prevostie, qu'a tout le moins on luy en laisse une
partie pour subvenir a sa necessite. Quant a moy
si par ~~de la~~ deca je vous puis faire la parolle, Je
n'ay employeray tres volontiers. Je prieray l'endroit
de prier Dieu apres mes bien bonnes recommanda-
tions a vos bonnes graces et a Madame vostre
Compaigne. Vous sçavez.

Monsieur mon Cousin en sache et digne garde
De Fridelsheim ce 17.^e D'Avril 1581.

Vostre bien affectionné Cousin
Casimir